



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

CG Cinéma présente

UN COUTEAU DANS LE CŒUR

Un film de Yann Gonzalez

Avec Vanessa Paradis,
Nicolas Maury, Kate Moran

Musique originale M83

Durée : 1h42 – France – 2.39 – 5.1

Visa : 144 627

Interdiction moins de 12 ans avec avertissement

(L'accumulation de crimes violents à caractère sexuel est susceptible de troubler un jeune public.)

Sortie le 27 juin 2018

Distribution

memento
films

distribution@memento-films.com

tél : 01 53 34 90 39

Presse

Makna Presse – Chloé Lorenzi

info@makna-presse.com

tél : 01 42 77 00 16 / 06 08 16 60 26

SYNOPSIS

Paris, été 1979. Anne est productrice de pornos gays au rabais. Lorsque Loïs, sa monteuse et compagne, la quitte, elle tente de la reconquérir en tournant un film plus ambitieux avec son complice de toujours, le flamboyant Archibald. Mais un de leurs acteurs est retrouvé sauvagement assassiné et Anne est entraînée dans une enquête étrange qui va bouleverser sa vie.

ENTRETIEN AVEC YANN GONZALEZ

D'où est née l'idée première d'*Un Couteau dans le cœur* ?

D'un personnage, avant tout. Grâce au *Dictionnaire de la pornographie* concocté par Christophe Bier, j'ai entendu parler d'une productrice française de porno gay dans les années 70, tempétueuse, alcoolique, homosexuelle, amoureuse de sa monteuse... Elle était réputée pour être dure, imprévisible, faisant passer des castings humiliants à ses acteurs, bref une figure haute en couleurs. J'avais envie de sortir de la douceur un peu ouatée de mon premier film, *Les Rencontres d'après minuit*, et d'aller vers quelque chose de plus urbain, électrique. Il m'a semblé que ce personnage pouvait être le bon vecteur.

T'es-tu documenté sur elle ?

Absolument. Grâce au spécialiste du porno gay français Hervé Joseph Lebrun, j'ai mené une enquête auprès de ceux qui l'avaient côtoyée (elle est décédée il y a longtemps, sa monteuse aussi) : ses anciens concurrents, collaborateurs, etc. J'ai ainsi amassé une matière documentaire conséquente, mais quelque chose d'un peu glauque s'en dégagait, et je n'avais pas du tout envie d'aller dans cette direction, je souhaitais au contraire quelque chose de flamboyant, de romantique. J'ai donc décidé de la réinventer et d'en faire un pur personnage de fiction tout en conservant cette histoire d'amour avec sa monteuse ainsi que la moitié de son prénom, comme un hommage spirite et secret à cette héroïne underground.

Est-ce un travail que tu as accompli seul ?

J'avais du mal à avancer seul, je stagnais. J'ai parlé du sujet à Cristiano Mangione, qui m'avait déjà conseillé sur la plupart de mes films. C'est un auteur et réalisateur ultra doué dont les projets cultivent eux aussi un amour du genre et de la transgression. On a commencé à discuter, juste comme ça, et des choses tellement drôles et délirantes sont sorties de nos échanges qu'on a très vite décidé d'écrire ensemble le scénario. Ça a été une expérience traversée par la joie : on ne s'est fixé aucune limite, on ne s'est rien interdit, on était dans le plaisir absolu. On a suivi le fil de ce personnage à travers un labyrinthe fantasque, et parfois cruel. Mais on souhaitait que cela reste ludique à chaque étape. Et fou aussi.

Une forme très rafraîchissante de folie est en effet au cœur de la facture du film : libre, radicale, excessive.

J'aime décrire *Un Couteau dans le cœur* comme un portrait de femme amoureuse embarquée au cœur d'un train-fantôme. J'adore cette idée de film forain : on prend place dans un manège sans savoir où il va nous emmener.

Ce côté forain se retrouve aussi dans la famille que tu décris, tous ces personnages qui travaillent ensemble dans le milieu du porno : acteurs, caméramans, productrice, assistants... C'est vraiment une troupe.

Oui, cet aspect troupe est très important pour moi depuis mes premiers films. A la fois dans la fiction, car l'amitié qui lie certains personnages dans le film, en particulier Anne la productrice (Vanessa Paradis) et Archibald son bras droit (Nicolas Maury), est cruciale et perdure plus fort que l'amour ; mais aussi dans la réalité. Je travaille avec certains acteurs depuis mes premiers courts métrages. J'aime qu'on traverse ensemble les films et la vie, je pense notamment à Kate Moran qui était déjà dans mon premier court il y a douze ans, et qui est ici Loïs la monteuse, l'amour perdu de l'héroïne. Notre lien avec Kate est précieux, fraternel, et je n'ai jamais été aussi impressionné par elle que lors de ce tournage. J'aime aussi adjoindre à ces fidèles de nouveaux éléments à chaque film, pour créer une énergie et surtout des courts-circuits. La constitution du casting est pour moi l'étape la plus exaltante de la fabrication d'un film, c'est elle qui fait vibrer la fiction.

Cet art du casting conçu comme un cocktail détonant était déjà présent dans *Les Rencontres d'après minuit*, mais c'est encore plus frappant ici car il y a beaucoup plus de personnages.

Oui, une quarantaine ! J'adore les carambolages que cela occasionne, aussi bien d'un point de vue de cinéphile que de cinéaste. Par exemple Bertrand Mandico, réalisateur des *Garçons sauvages*, a été une rencontre récente déterminante pour moi, et il joue ici le rôle du chef-opérateur François Tabou (clin d'œil à François About, chef-opérateur de la plupart des pornos gays des années 70). Mais chaque personnage a son histoire : pour Romane Bohringer, c'est lié au culte absolu que, comme tout petit pédé de province, je vouais aux *Nuits fauves*. J'ai contacté Romane très en amont, au moins deux ans avant le tournage. J'étais hyper fébrile pour ce rendez-vous qui me renvoyait directement à mon adolescence. Ingrid Bourgoïn, qui joue la barmaid dans le cabaret lesbien, était l'héroïne d'un de mes films préférés, émanation de la galaxie Vecchiali des années 70, *Simone Barbès ou la Vertu*, de Marie-Claude Treilhou. Elle y tenait justement le rôle d'une jeune ouvreuse de cinéma porno, lesbienne, qui traversait toute une nuit d'amour désespéré, de mélancolie. C'est un film absolument magnifique. Tout cela vient donc d'endroits très différents de ma vie et participe aussi d'un manifeste pluriel, amoureux de tous les genres de cinéma.

Parfois certains choix de casting sont même provoqués par des contingences absurdes : à un certain stade du financement, une co-production avec le Mexique s'est initiée et j'ai dû engager un acteur mexicain. Noé Hernandez, que j'avais adoré dans *Tenemos la carne* d'Emiliano Rocha Minter, a donc rejoint la troupe des acteurs pornos de « l'écurie » de Vanessa Paradis. Il ne parlait pas un mot de français, a appris tous ses dialogues en phonétique, et a donné une couleur, une énergie, une jubilation inouïes aux séquences. Ces synergies sont fascinantes, presque magiques car liées à tellement de hasards, de désirs qui entrent en collision – ou non.

Et puis il y a bien sûr Vanessa Paradis, à qui tu offres probablement un de ses plus beaux rôles de cinéma. En maîtresse-femme qui tient d'une main de fer son petit monde d'hommes tandis qu'elle est secrètement dévastée par un chagrin d'amour, elle n'a jamais été si affirmée et vulnérable à la fois.

Anne est une femme puissante, mais aussi imparfaite, injuste, excessive. Le film est une ode au féminin sous toutes ses coutures, même les plus négatives. C'est une sorte de portrait amoureux du personnage, autant que de Vanessa Paradis elle-même d'ailleurs. Le coup de foudre professionnel ressenti dès notre première rencontre a été déterminant pour toute la fabrication de ce film.

Vanessa nous a tous portés. Dès le début. Elle a accepté de faire le film trois jours après avoir reçu le scénario. C'est une amoureuse de l'amour, et cela vaut chez elle aussi pour l'amour du cinéma. Elle a cet élan vital et amoureux permanent, un rapport direct au cinéma. Ses affects sont tout le temps à nu dans la vie, et c'est encore plus saillant dès qu'on dit « Moteur ». C'est quelqu'un qui n'a pas de masque, ce qui est rare aujourd'hui chez les grandes actrices, notamment en France. Elle a cette bonté totale, qui me rappelle les visages des grandes actrices du muet comme Janet Gaynor par exemple, l'actrice fétiche de Frank Borzage. Elle a cette cinégénie-là, et l'innocence bouleversante toujours intacte de quelqu'un qui ferait un film pour la première fois.

A ton avis, quel aspect du projet l'a le plus touchée, pour qu'elle s'y lance à ce point à corps perdu ?

Je crois que ce sont les affects poussés à leur intensité maximale en permanence. C'est un personnage qui passe par tous les états : le désastre, la violence, la passion. Pour une actrice, c'est une sorte de feu d'artifice permanent qui peut être jubilatoire. Mais un peu intimidant aussi, même quand on a sa carrière pléthorique. Après deux ou trois jours de tournage, je lui ai dit : « N'essaie pas de composer un personnage, n'aie pas peur d'être toi. Car c'est aussi toi que je veux filmer à travers ce personnage ». Et je crois que ça nous a débloqués tous les deux. Quand je dis qu'elle nous a tous portés, ce n'est pas une figure de style : c'est parfois dur un tournage, les ambitions se heurtent au réel, au budget, au temps insuffisant, etc. Malgré tout cela, ce tournage a baigné dans l'euphorie, j'étais entouré de gens amoureux du projet. Et c'est Vanessa qui a donné le « La » de tout ça, avec son envie folle de faire ce film, qui s'est propagée à l'ensemble de l'équipe.

Comment as-tu envisagé le travail sur le genre, en particulier autour de l'aspect gore du film ?

J'avais envie de m'amuser, tout en les respectant, avec les codes du fantastique, et même du film d'horreur ou du giallo. Je n'avais surtout pas envie d'être plus malin que le genre, mais au contraire de l'épouser, de l'assumer. Je tenais surtout à ce qu'il y ait une branche émotionnelle reliée au genre, car pour moi les plus beaux thrillers ou films d'horreur sont ceux qui sont liés aux affects : *L'Exorciste* est aussi un mélo sur une mère en train de perdre sa fille, *Le Loup-Garou de Londres* de John Landis un grand film sur l'amitié perdue. Ce sont des films terrifiants, mais qui me font pleurer avant tout.

Certaines scènes font réellement très peur, l'angoisse liée aux meurtres est palpable. Comment parvient-on à faire peur par la mise en scène ?

L'idée m'est assez vite venue de demander à Jonathan Genet, qui interprète le tueur, de ne jamais enlever son masque sur le plateau. A part deux ou trois membres de l'équipe mis dans la confiance, personne ne savait donc qui il était. Cela a donné une ambiance très particulière les jours où il était là. Et puis lui-même s'est donné à fond, il est vraiment entré dans les ténèbres de son personnage. Pour moi ce sont les acteurs qui impulsent la couleur du film, et Jonathan lui a donné une couleur violente et inquiète, car c'est un personnage brisé par la tragédie. Je voulais que ce soit un monstre émouvant et effrayant à la fois.

Dans la galaxie des influences fétiches qui te guident et que tu cites souvent (Werner Schroeter, Paul Vecchiali, R.W. Fassbinder...), ce film convoque une figure nouvelle : Brian De Palma.

Mon coscénariste et moi partageons une passion pour De Palma, et c'est un fil rouge qui nous a guidés, incontestablement. En termes de thrillers émotionnels, De Palma est le roi, avec des films comme *Carrie*, *Blow Out*, *Pulsions*.

Ce sont aussi les premiers films que j'ai montrés à mon producteur, Charles Gillibert, pour lui indiquer dans quelle direction je souhaitais emmener *Un Couteau...*, toutes proportions gardées évidemment. Il y a chez De Palma ce côté ludique décomplexé, un jeu permanent tissé entre la fiction, la réalité, le cinéma, le fantasme, le voyeurisme.

Il y a aussi chez lui un amour absolu du cinéma. *Un Couteau dans le cœur* commence avec une table de montage 16mm et se termine sur une espèce de « projection » stellaire... L'amour de la matière même du cinéma y est très présent, on inscrit un cri d'amour et de rage gratté au couteau sur la pellicule, visible seulement une fois passé sur la visionneuse... Cette idée que le désespoir amoureux d'une femme se lise à même la pellicule me plaisait beaucoup.

Comment s'est dessiné le traitement des années 70 ? Le film ne tombe jamais dans le « film d'époque », c'est beaucoup plus subtil que cela.

J'avais peur du côté grosse reconstitution académique, et avec mon chef opérateur Simon Beaufiles, on a très vite eu l'idée de travailler sur l'époque à travers la lumière. Aujourd'hui, toutes les rues de Paris sont éclairées au sodium, avec cette lumière jaune-orangée horrible. Alors on a bataillé pour retrouver l'atmosphère des néons bleutés-verts des films français de la fin des années 70, début 80. Evidemment il y a aussi un travail important et précis sur les costumes et les décors, mais je ne voulais surtout pas d'un film passéiste, il fallait que cela puisse aussi parler d'aujourd'hui, à travers des corps, des visages actuels. C'est pour cela que j'ai fait appel à des figures emblématiques de la nuit d'aujourd'hui, comme Simon Thiébaud qui joue Dominique, la chef du gang des transgenres ; ou la chorégraphe de la scène de club, Ari de B, qui est venue sur le plateau avec tous ses danseurs. Quelque chose de très contemporain traverse aussi notre Paris 1979 fantasmagique.

Les couleurs sont extrêmement présentes, flashy. Elles existent fortement...

Le film met en scène des personnages chamboulés, exaltés, et j'avais envie de traduire visuellement les marasmes intérieurs dans lesquels ils se débattent. Ne pas avoir peur d'aller au plus profond de leur inconscient et d'en tirer des images. J'adore cette idée d'épouser des pratiques expérimentales et de les amener dans un cinéma un peu plus mainstream, même si je suis bien conscient de ne pas faire le cinéma le plus mainstream du monde (rires) ! Il y a toute une « marge » qui a nourri ma cinéphilie, j'ai envie de la transposer dans mon univers, de la rendre plus visible, je pense par exemple aux films de Paul Sharits qui fonctionnent sur le mode du flicker. Cela donne un scintillement de l'image dont je me suis inspiré pour les « souvenirs » en négatif du tueur.

Comment avez-vous travaillé sur la musique avec ton frère, Anthony Gonzalez ? Quelles envies vous ont guidées pour ce projet particulier ?

On souhaitait retrouver l'ambiance des gialli des années 70, sentir leur couleur lugubre et sentimentale à la fois. Mais il fallait aussi s'en détacher pour créer quelque chose de contemporain, ne pas être dans le pastiche du genre et de la musique de genre. Fidèle et infidèle à la fois... On est tous les deux habités par le lyrisme, et même une certaine forme de sentimentalisme, on avait envie d'y plonger tête baissée, d'autant que la mélancolie et le lyrisme traversent de nombreuses bandes originales de films d'horreur des années 70, des films de Lucio Fulci à ceux de Mario Bava - je pense notamment aux bandes-son déchirantes de *La Longue nuit de l'exorcisme* ou de *La Baie Sanglante*.

Et puis là encore, le principe de plaisir est revenu à la charge : j'ai fait écouter à Anthony des vieilles B.O. de pornos hétéros et gays, il a très vite saisi les codes de ces musiques-là, et les plus beaux morceaux du *Couteau...*, les plus ludiques, sont peut-être finalement ceux qu'il a récréés pour les faux pornos du film.

Pour cette B.O., Anthony a retravaillé avec Nicolas Fromageau, son collaborateur sur les deux premiers albums de M83 qui est aussi son ami d'enfance. Pour nous trois, il y a quelque chose de fortement lié à l'adolescence dans *Un Couteau dans le cœur*, aux films qui ont nourri notre cinéphilie.

Moi j'avais une cinéphilie un peu « déviante » quand j'étais ado. Mon frère a quatre ans de moins que moi et il m'a avoué des années plus tard qu'il venait en cachette avec Nicolas dans ma chambre à Antibes pour regarder mes VHS de Jodorowsky, Richard Kern ou Jean Rollin... Et cela les a énormément marqués ! La B.O. d'*Un Couteau dans le cœur* était une façon pour Nicolas, Anthony et moi de revenir à nos premières amours, nos premières images-choc et sensations fortes de cinéma.

Comment as-tu réglé le tournage des scènes porno ? C'est extrêmement suggestif, mais on ne voit rien de frontal.

Je ne voulais pas que la sexualité fasse écran à la tragédie d'Anne, à son aventure, qui est pour moi l'épine dorsale du film. C'est un portrait de femme avant tout, et il se trouve qu'elle est productrice de porno. On a gardé toute l'imagerie, la substance, on s'est beaucoup amusés avec, sans en montrer les images les plus crues, car en plus ce n'est pas ce que je retiens des pornos de ces années-là. J'avais envie de revenir à une forme d'innocence et de naïveté qui émanait des premiers pornos. C'était avant l'arrivée du SIDA et on y ressentait un plaisir évident à jouer, à jouir ensemble, certains films mélangeant même ébats homos et hétéros. Nicolas Maury a merveilleusement pris en charge cet aspect ludique dans sa manière géniale de jouer avec les genres, les identités, avec sa féminité même en incarnant notamment une version transgenre de Vanessa dans quelques séquences.

Il était important de faire de ces scènes des moments de comédie, d'amener une certaine joie dans le sexe. Il s'agissait de donner envie au spectateur d'en être. Je pense qu'un homme hétéro peut tout à fait avoir envie de vivre dans ce film. Pour moi c'est un geste beaucoup plus important, beaucoup plus politique que de montrer des actes sexuels pour choquer le bourgeois... qui n'est d'ailleurs plus choqué par grand-chose depuis bien longtemps !

De toute façon, ton cinéma est davantage parcouru par une dynamique érotique, que véritablement par la pornographie.

Pour moi le cinéma est ontologiquement érotique. On parlait de De Palma un peu plus tôt, on pourrait évoquer aussi Verhoeven, Argento, Fulci et des dizaines de grands et petits maîtres trop méconnus. Cette subversion me manque dans le cinéma d'aujourd'hui. La sexualité traverse les sentiments, elle fait partie du romanesque et de l'aventure d'un personnage. Anne est assaillie par sa sexualité, à travers son boulot mais surtout dans sa manière d'aimer. Le motif du voyeurisme hérité de De Palma ponctue d'ailleurs le récit : Anne espionne sa monteuse par un œilleton, deux garçons sont épiés par leur père en plein ébat... C'est quelque chose qui innerve l'ensemble du film. Il y a un désir érotique très fort qui n'est pas forcément le mien, plutôt celui du film, de sa matière même. On est dans une époque de régression et de puritanisme contre laquelle j'avais envie d'aller en retrouvant la pulsion première du cinéma.

ENTRETIEN AVEC VANESSA PARADIS

Au moment où nous nous rencontrons, vous êtes sous le choc de la première vision du film, découvert hier soir. Mais je vais vous demander de vous « télétransporter » dans le passé : vous venez de refermer la dernière page du scénario d'*Un Couteau dans le cœur*. Que ressentez-vous ?

Une évidence absolue. Absolue ! Ce scénario merveilleusement écrit qui me raconte une histoire que je n'ai jamais lue nulle part, et qui me propose un rôle de folie, comment aurais-je pu passer à côté ? Moi qui ai toujours rêvé de rôles de composition, d'expérimenter avec des personnages excessifs, sans toujours rencontrer ces attentes... Alors, en refermant *Un Couteau dans le cœur*, j'étais très excitée à l'idée qu'on m'offre en cadeau un rôle pareil. Je ne suis ni auteur ni metteur en scène, mais je ne suis pas sûre que j'aurais moi-même eu l'idée de me le proposer !... (rires)

Comment vous êtes-vous préparée pour le rôle d'Anne ? Vous êtes-vous documentée sur l'époque, avez-vous vu ou revu des films ?...

Yann m'a montré plusieurs films qui lui semblaient importants, comme *Pulsions* de Brian De Palma, *Simone Barbès ou la vertu* de Marie-Claude Treilhou, *Possession* d'Andrzej Zulawski, ou encore *Neige* de Juliet Berto... Nous avons beaucoup discuté en amont, mais nous avons fait assez peu de lectures ou de répétitions à proprement parler. Je me souviens tout de même d'une fois où nous avons répété, chez moi, la scène où Anne va recruter un type sur un chantier, elle l'aguiche et conclut en lui glissant un billet dans le pantalon. Yann, qui est plutôt un timide quand il ne dirige pas un plateau de cinéma, jouait le jeune homme, et moi j'étais là, je me frottai à lui car j'étais censée être ultra allumeuse. On hurlait de rire car on était aussi gênés l'un que l'autre. C'était étonnant qu'il ait choisi cette scène en particulier, mais je pense qu'il voulait tester mon côté mante religieuse.

Vous souvenez-vous de choses dont Yann Gonzalez a pu vous parler, de clés sur le personnage, qui vous ont aidée à avancer dans la préparation du rôle ?

Ce que j'ai très vite compris, c'est que je devais jouer quelqu'un qui peut faire peur, et qui peut faire du mal aux autres, une sorte de bulldozer sans foi ni loi. Elle est dure, agressive, alcoolique, mais elle est aussi amoureuse, malade d'amour, elle ferait tout pour récupérer sa femme, même si ses moyens à elle sont tout sauf délicats. Je ne savais pas bien moi-même jusqu'où je pouvais aller, alors les premiers jours j'y allais un peu trop fort dans le côté pitbull ! Il ne suffit pas de hurler pour faire peur, il fallait que je trouve le bon dosage, pour jouer quelqu'un qui est sur-motivé pour récupérer son amour coûte que coûte, mais qui est quand même imbibé d'alcool... Il y a une lourdeur qui vient de l'alcool, mais il faut la contrebalancer par quelque chose de plus vif : une détermination qui vient de l'amour. Yann m'a dit : « Tu as le droit d'introduire un peu de ta propre compassion, ou de ta propre fragilité dans tout cela ». Cela m'a aidée à équilibrer les intentions.

Dans la scène d'ouverture, c'est d'ailleurs frappant à quel point vous avez parfaitement « chopé » la diction de l'alcoolique, légèrement pâteuse, mais pas trop...

Je n'aurais pas pu faire ça à vingt ans. Il a fallu que j'en croise beaucoup des alcooliques, pour attraper ce petit truc de diction très particulier. Parce qu'il ne s'agit pas de singer un déversoir à paroles sans queue ni tête : les alcooliques, les vrais, sont incroyables de clarté d'esprit et de diction.

C'est un choix qui surprend de votre part, d'aller vers ce cinéma plus singulier et plus radical que ce que vous avez pu faire auparavant. Est-ce que cela correspond à une volonté consciente de votre part ?

Mais non pas du tout, j'ai toujours rêvé de rôles différents, extravagants, singuliers ! Les choix, on les fait en fonction de l'offre, vous savez. C'est plus facile de faire des bons choix quand on a de belles propositions ! Moi, j'ai toujours eu envie d'aller vers des films qui me surprenaient, par le ton, l'histoire, la mise en scène. Mais ils n'étaient pas toujours là.

Est-ce que certains aspects du film, certaines scènes, vous faisaient peur, ou provoquaient une appréhension particulière ?

Oui, évidemment, j'appréhendais énormément la scène d'agression sur Kate Moran. Cela me faisait peur de brutaliser Kate, que j'aime énormément. J'avais hâte que cette scène soit derrière nous. Yann aussi, je crois. Kate et moi en avons beaucoup parlé, sans répéter, on avait un trac fou. Le jour J, Yann n'arrêtait pas de me dire : « Tout va bien, à part que tu ne l'étrangles pas ! » Je posais ma main sur sa gorge mais je n'arrivais pas à serrer, c'est Kate qui m'encourageait à l'étrangler plus fort, c'était cocasse ! J'adorais regarder Kate jouer sur le plateau. Elle a une formation de danseuse, qui lui donne ce maintien altier, mais aussi une force de travail, une discipline à toute épreuve. Et surtout un charisme exceptionnel devant la caméra. Je suis très émue par la relation cinéaste/muse qu'elle et Yann entretiennent depuis si longtemps, j'ai beaucoup d'admiration pour ce genre de collaboration.

En miroir du couple détruit entre vous et Kate Moran il y a celui, solaire, que vous formez avec Nicolas Maury, et qui est une sorte de colonne vertébrale amicale dans l'intrigue du film. Comment s'est mise en place votre mécanique de jeu à deux ?

Lors de son tout premier jour de tournage, j'ai découvert Nicolas en perruque blonde avec mon imper vert, s'appêtant à jouer mon personnage dans une scène de film porno face à deux policiers ! Forcément, cela soude une complicité ! Il fallait entendre le rire de Yann à chaque prise que faisait Nicolas. Sa voix et sa gestuelle sont fascinantes, sa formation théâtrale lui donne à la fois une sûreté et une liberté incroyable. Il est juste, tout de suite. Lui n'a pas eu besoin de quelques jours pour trouver son personnage, je peux vous dire. Nicolas comme Kate sont de grands bosseurs, ils lisent, se nourrissent constamment. Du jour où Yann nous a présentés tous les trois, on était dans l'effervescence et l'attente du jour où on allait pouvoir enfin commencer ce film qu'on avait tellement envie de faire - toute l'équipe était dans la même disposition d'ailleurs. Et chaque jour de tournage, on débriefait ensemble ce qu'on avait tourné la veille, toujours plus excités, et émerveillés de ce que Yann nous donnait l'occasion de faire.

Qu'en est-il des costumes ? On n'est pas dans une reconstitution démonstrative des années 70, mais certaines pièces décisives (le trench en vinyle vert bouteille, la jupe en cuir, les bottes rouges) existent fortement et on les sent très précisément choisis.

Yann a fait appel à Pauline Jacquard, une jeune femme dont c'était le premier film. Elle a travaillé dans la mode, mais c'est sa première expérience en tant que costumière de cinéma. Elle a eu de très belles idées. Ensuite, c'est Yann qui a tout choisi, avec ma collaboration. Parfois certaines tenues me plaisaient, mais Yann me disait « Non, non ». Il savait parfaitement ce qu'il voulait. C'est fou à quel point le costume pose tout de suite une attitude. Tout était authentiquement vintage : les sublimes bottes rouges, par exemple, nous ne les avons qu'en un exemplaire, et le talon menaçait de se détacher. Quand je courais sous la pluie, j'avais la hantise de flinguer notre seule et unique paire de bottes rouges magnifiques.

Et votre coiffure blond peroxydé, comment a-t-elle été décidée ?

Yann était, dès le départ, fixé sur l'idée du blond platine. Nous avons regardé beaucoup de photos d'époque, et on est très vite tombés sur Debbie Harry de Blondie, qui, indéniablement, au niveau look/maquillage/coiffure de cette époque est assez inspirante. Ensuite nous avons créé notre propre mélange, un composite de plusieurs inspirations, mais l'idée de départ était venue de Debbie Harry. En un peu plus ébouriffée et un peu plus bancale, disons... Question maquillage, quand on a trouvé le bleu électrique sur les paupières, cela a aussi marqué une étape importante. Je me souviens du jour où j'ai fait les premiers essayages costumes/coiffure définitifs : j'ai vu des étoiles dans les yeux de toute l'équipe. Car enfin, après avoir été repoussé, mis en danger, incertain, ce film que nous avons attendu si longtemps de pouvoir faire, devenait réel, le personnage principal existait. Ces regards, je m'en souviens avec une émotion intacte, encore aujourd'hui.

Comment décririez-vous la façon de travailler de Yann Gonzalez ?

Sa perception artistique est très précise et très ouverte. Je l'ai vu travailler non-stop. Tout était ultra-joyeux, mais ultra-préparé, toujours. Parfois, sur le tournage, on rigolait, on faisait les fous avec l'équipe, et je voyais Yann un peu à l'écart, qui réfléchissait, au prochain plan, à la prochaine scène. J'adore voir des gens habités par leur art à ce point. Pour la scène où l'on fait le casting des prostituées travesties, on a tourné jusqu'à 6 heures du matin dans un café minuscule, bondé, il faisait 50 degrés, c'était irrespirable. Yann n'a jamais lâché, tant qu'il n'avait pas ce qu'il voulait. Moi, ça me botte terriblement les gens comme ça !

Votre histoire avec le Festival de Cannes est jalonnée de moments forts : la chanson « Le Tourbillon de la vie » avec Jeanne Moreau en 1995, votre présence en tant que jurée en 2016, mais curieusement vous n'êtes jamais venue présenter un film à Cannes en compétition !

C'est exact. J'ai vécu un moment exceptionnel en tant que membre du jury il y a deux ans. A ce moment-là je me suis dit : qu'est-ce que j'aimerais, quand même, venir présenter un film ici un jour... Et je suis tellement heureuse que ce soit celui-là. Avec tout l'amour et l'enthousiasme que nous avons ressenti quotidiennement en faisant ce film, l'idée de se retrouver et de monter *ensemble* ces marches toutes rouges... cela me remplit de bonheur. C'est une très belle danse qu'on nous fait danser là.

YANN GONZALEZ

Biographie

Yann Gonzalez est né en 1977 à Nice. Il réalise six courts métrages entre 2006 et 2012, avant de passer au long avec *Les Rencontres d'après minuit*, présenté à la Semaine de la Critique du Festival de Cannes et sorti en salles en novembre 2013. Son deuxième long métrage, *Un Couteau dans le cœur*, sortira le 27 juin 2018 en France.

Filmographie

2018 UN COUTEAU DANS LE CŒUR (LM)

2017 LES ÎLES (CM)

2013 LES RENCONTRES D'APRÈS MINUIT (LM)

2012 LAND OF MY DREAMS (CM)

2012 NOUS NE SERONS PLUS JAMAIS SEULS (CM)

2009 LES ASTRES NOIRS (CM)

2008 JE VOUS HAI PETITES FILLES (CM)

2007 ENTRACTE (CM)

2006 BY THE KISS (CM)

VANESSA PARADIS

Biographie

Vanessa Paradis fait partie du paysage musical français depuis 1987, date à laquelle la jeune fille d'alors 14 ans reste numéro 1 du Top 50 pendant 11 semaines. Deux ans plus tard, en 1990, elle débute sa carrière cinématographique avec le film NOCE BLANCHE de Jean-Claude Brisseau. Pour ce premier rôle, elle obtient le César du meilleur espoir féminin. La même année, elle reçoit sa première Victoire de la Musique d'artiste interprète féminine de l'année pour VARIATIONS SUR LE MÊME T'AI ME écrit par Serge Gainsbourg.

En 1992, Jean-Paul Goude l'imagine en « oiseau de paradis », faisant naître ainsi entre Vanessa, la maison Chanel et Karl Lagerfeld une collaboration artistique et affective qui perdure.

Elle revient devant les caméras dans le film ELISA de Jean Becker en 1995 aux côtés de Gérard Depardieu. Après UNE CHANCE SUR DEUX, elle joue de nouveau sous la direction de Patrice Leconte LA FILLE SUR LE PONT qui lui vaudra une nomination pour le César de la meilleure actrice. Après avoir tourné avec Serge Frydman MON ANGE ou Guillaume Nicloux LA CLE elle fait sensation aux côtés de Romain Duris dans L'ARNACOEUR de Pascal Chaumeil en 2010. L'année suivante, elle s'associe au chanteur M pour prêter sa voix à Lucille dans le film d'animation UN MONSTRE A PARIS.

Vanessa Paradis poursuit parallèlement sa carrière de chanteuse et d'actrice. Elle tourne dans de nombreux films, dont CAFE DE FLORE de Jean-Marc Vallée, JE ME SUIS FAIT TOUT PETIT de Cécilia Rouaud CORNOUAILLES de Anne Le Ny, FADING GIGOLO de John Turturro ou encore SOUS LES JUPES DES FILLES d'Audrey Dana.

Cette dernière année nous avons pu la voir dans FROST de Sharunas Bartas, MARYLINE de Guillaume Gallienne et CHIEN de Samuel Benchetrit. En septembre elle sera à l'affiche du nouveau film de Cécilia Rouaud EN FAMILLE.

Vanessa Paradis est aujourd'hui le rôle principal du deuxième long métrage de Yann Gonzalez, UN COUTEAU DANS LE CŒUR sélectionné en compétition officielle à Cannes.

NICOLAS MAURY

Biographie

Nicolas Maury suit des études au Conservatoire National de Région de Bordeaux avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2001. Il joue à de nombreuses reprises sous la direction de Robert Cantarella (NOTRE FAUST, VIOLENTES FEMMES, HIPPOLYTE, LA MAISON DES MORTS...), mais aussi de Guillaume Vincent (LA NUIT TOMBE, L'EVEIL DU PRINTEMPS, HISTOIRE D'AMOUR, NOUS LES HEROS...). On a aussi pu le voir en 2007 à Avignon dans « LES FEUILLETS D'HYPNOS » de René Char mis en scène par Frédéric Fisbach ou encore en 2016 dans « LE TRIOMPHE DE L'AMOUR » mis en scène par Galin Stoev. Enfin récemment le public a eu le plaisir de le retrouver au théâtre dans LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD mis en scène par Catherine Hiegel.

Au cinéma, il enchaîne les rôles sous la direction de réalisateurs aussi prestigieux que différents, comme Patrice Chéreau (CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN), Philippe Garrel (LES AMANTS REGULIERS), Riad Sattouf (LES BEAUX GOSSSES) Olivier Assayas (PARIS JE T'AIME), Rebecca Zlotowski (BELLE EPINE), Eva Ionesco (JE NE SUIS PAS UNE PRINCESSE) Valéria Bruni Tedeschi (UN CHATEAU EN IATLIE) Mikael Buch (LET MY PEOPLE GO) dont la prestation remarquée lui vaut d'être pré-sélectionné au César du Meilleur Espoir Masculin 2012, Olivier Baroux (LES TUCHE 3) et enfin Yann Gonzalez (LES RENCONTRES D'APRES MINUIT) qu'il retrouve en 2018 pour UN COUTEAU DANS LE COEUR, sélectionné en compétition officielle.

Depuis, on a notamment pu le voir dans la série DIX POUR CENT où il joue le rôle d'Hervé, série récompensée par un Globe de Cristal en 2018.

Aujourd'hui Nicolas Maury prépare son premier long métrage produit par CG Cinéma, lui qui en 2010, avait déjà écrit et réalisé un moyen métrage VIRGINIE OU LA CAPITALE.

KATE MORAN

Biographie

Formée à la New York University School of the Arts, Kate Moran débute sa carrière sur les planches américaines en apparaissant chez des metteurs en scène tels que Michael Counts ou Bob McGrath. En 2000, commence entre l'actrice et le metteur en scène Pascal Rambert une fructueuse collaboration (LE DEBUT DE L'A, CLOTURE DE L'AMOUR, DE MES PROPRES MAINS). En 2012 Robert Wilson et Philip Glass font appel à elle pour la reprise de leur opéra visionnaire EINSTEIN ON THE BEACH créé à Avignon en 1976. S'en suivra une tournée mondiale jusqu'en 2015.

Sa carrière théâtrale est aussi marquée par des créations originales tels que ROSE POUSSIERE avec Bertrand Bonello ou encore CONTRECHAMP avec Rebecca Zlotowski.

En 2006, Kate Moran rencontre le réalisateur Yann Gonzalez et tient le rôle principal de BY THE KISS, son premier court métrage, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes. Un an avant Kate Moran prête sa voix sur 2 titres de l'album de M83, *Before the Dawn Heals Us*. En 2007, elle retrouve Yann Gonzalez pour ENTRACTE, puis en 2008 pour JE VOUS HAIS PETITES FILLES, également sélectionnés à la Quinzaine du festival de Cannes. LES RENCONTRES D'APRES MINUIT marquera la quatrième collaboration entre Kate Moran et Yann Gonzalez.

On a aussi pu voir Kate Moran dans les longs métrages de Christophe Honoré (LES BIEN-AIMÉS), Bertrand Bonello (SAINT LAURENT), Pascale Ferran (BIRD PEOPLE), Gilles-Paquet-Brenner (ELLE S'APPELAIT SARAH), Peter Greenaway (GOLTZIUS ET LA COMPAGNIE DU PELICAN) ou encore récemment Armel Hostiou (UNE HISTOIRE AMERICAINE).

En 2016 elle occupe le rôle principal féminin dans la série CANNABIS réalisée par Lucie Borleteau et diffusée sur Arte.

Cette année marque ses retrouvailles avec Yann Gonzalez pour le deuxième long métrage de ce dernier, UN COUTEAU DANS LE CŒUR, sélectionné en compétition officielle à Cannes.

M83

M83 est un groupe de musique électronique français, originaire d'Antibes formé en 1999 par Anthony Gonzalez et Nicolas Fromageau.

En 2001 le monde entier découvre M83 avec le tube MIDNIGHT CITY qui les propulse en haut des charts anglais et américains.

Le groupe se sépare en 2004 après la tournée de *DEAD CITIES, RED SEAS AND LOST GHOST*.

Accompagné d'un groupe de musiciens Anthony Gonzalez compose le troisième album *BEFORE THE DAWN HEALS US* sorti au début 2005, poursuivant ainsi l'aventure de M83. En 2007, Anthony Gonzalez signe en solo un recueil de chansons intitulé *DIGITAL SHADES, VOLUME 1*. Suivent ensuite des albums tels que *HURRY UP, WE'RE DREAMING* (2011) nommé aux Grammy awards.

En 2016 l'artiste revient avec *JUNK*, un disque ultra-pop, ultra-fou, ultra-jouissif.

M83 compose des musiques pour le cinéma, dont le long métrage *LES RENCONTRES D'APRES MINUIT*, réalisé par son frère Yann Gonzalez et en 2013 l'intégralité de la bande originale du film de science-fiction *OBLIVION* de Joseph Kosinski.

En 2018, M83, formé de nouveau de Anthony Gonzalez et Nicolas Fromageau, signe la musique du dernier film de Yann Gonzalez *UN COUTEAU DANS LE COEUR*, et continue d'affirmer son propre son, moderne et onirique, via une musique spatiale et mélodique.

Discographie

2016	JUNK (Naïve)
2011	HURRY UP, WE'RE DREAMING (Naïve)
2008	SATURDAYS=YOUTH (Virgin)
2007	DIGITAL SHADES, VOLUME 1 (EMI / Gooom)
2005	BEFORE THE DAWN HEALS US (Gooom)
2003	DEAD CITIES, RED SEAS & LOST GHOSTS (Gooom)
2001	M83 (Gooom)

Liste artistique

Vanessa Paradis	Anne
Nicolas Maury	Archibald
Kate Moran	Loïs
Jonathan Genet	Guy
Khaled Alouach	Nans / Fouad
Félix Maritaud	Thierry
Noé Hernandez	José
Thibault Servière	Misia
Bastien Waultier	Karl
Bertrand Mandico	François
Jules Ritmanic	Rabah
Pierre Pirol	Bouche d'or
Dourane Fall	Fabio
Romane Bohringer	Cathy
Elina Löwensohn	La mère de Guy
Yann Colette	Morcini
Jacques Nolot	Mr. Vannier
Florence Giorgetti	La taulière

Liste technique

Un film de	Yann Gonzalez
Écrit par	Yann Gonzalez et Cristiano Mangione
Musique	M83
Image	Simon Beaufiles
Décors	Sidney Dubois
Montage	Raphaël Lefèvre
Casting	Constance Demontoy, Marlène Serour
Son	Jean-Barthélémy Velay, Damien Boitel, Xavier Thieulin
Costumes	Pauline Jacquard
Scripte	Caroline Deruas
Assistant réalisateur	Renaud Gast
Produit par	Charles Gillibert
Coproduit par	Julio Chavezmontes, Consuelo Frauenfelder
Producteur associé	Jamal Zeinal Zade
Une coproduction	CG Cinéma, Piano, Garidi Films, ARTE France Cinéma, RTS Radio Télévision Suisse, Le Fresnoy
Avec la participation de	ARTE France, Canal+, Le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
En association avec	Cofinova 14, Kinology, Memento Films Distribution
Avec le soutien de	Ciclic – Région Centre-Val de Loire
Ventes internationales	Kinology
Distribution	Memento Films Distribution